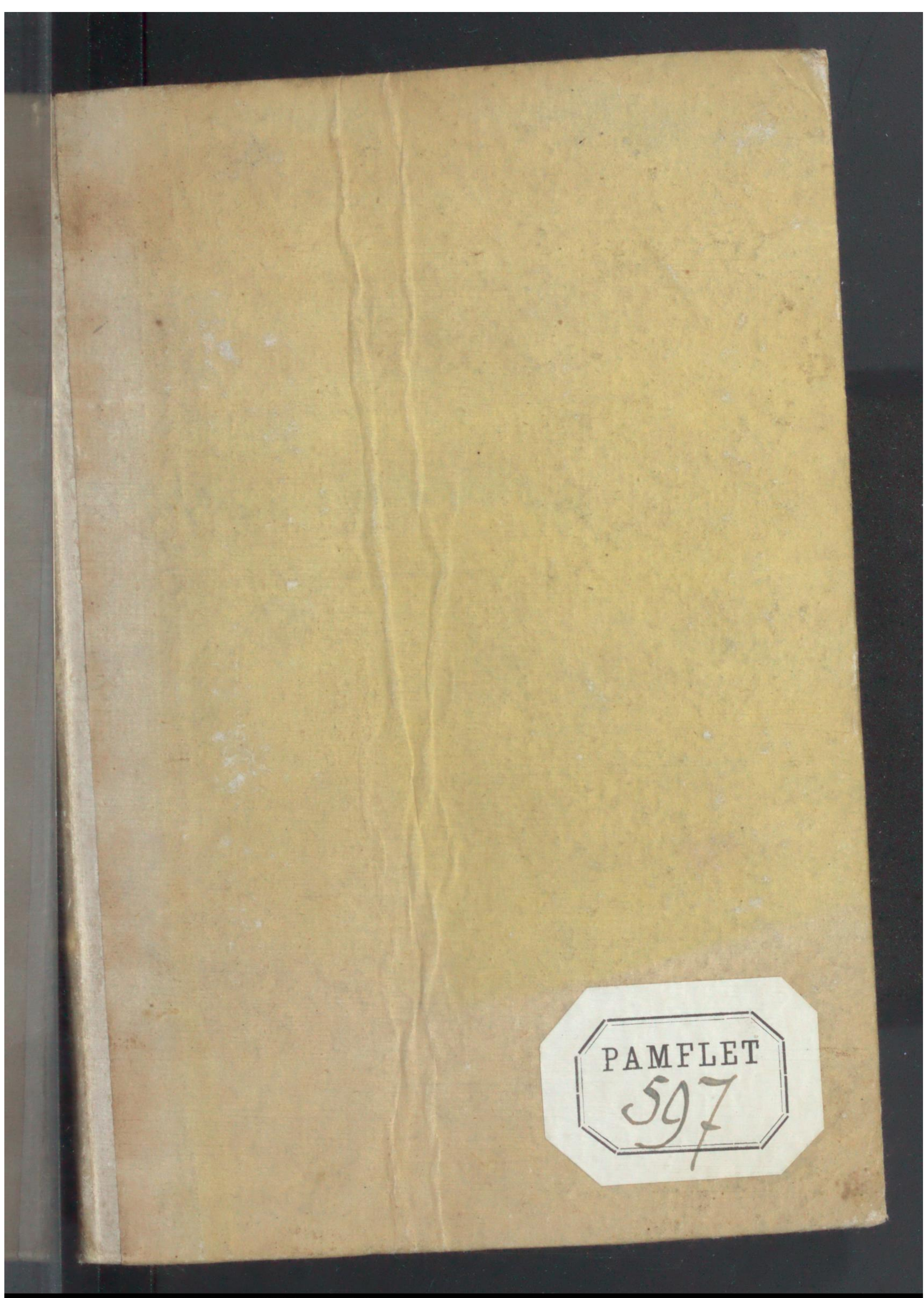
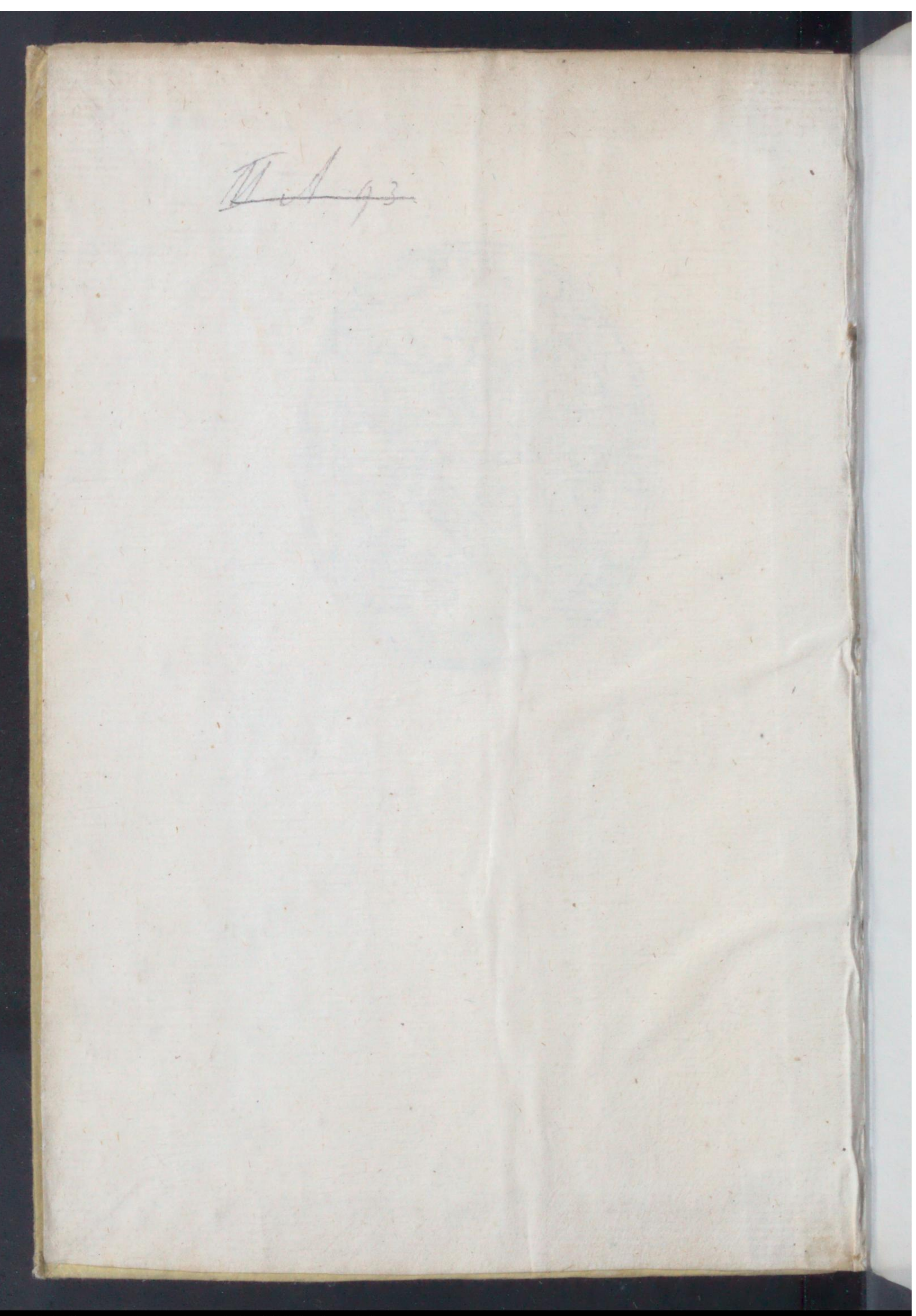
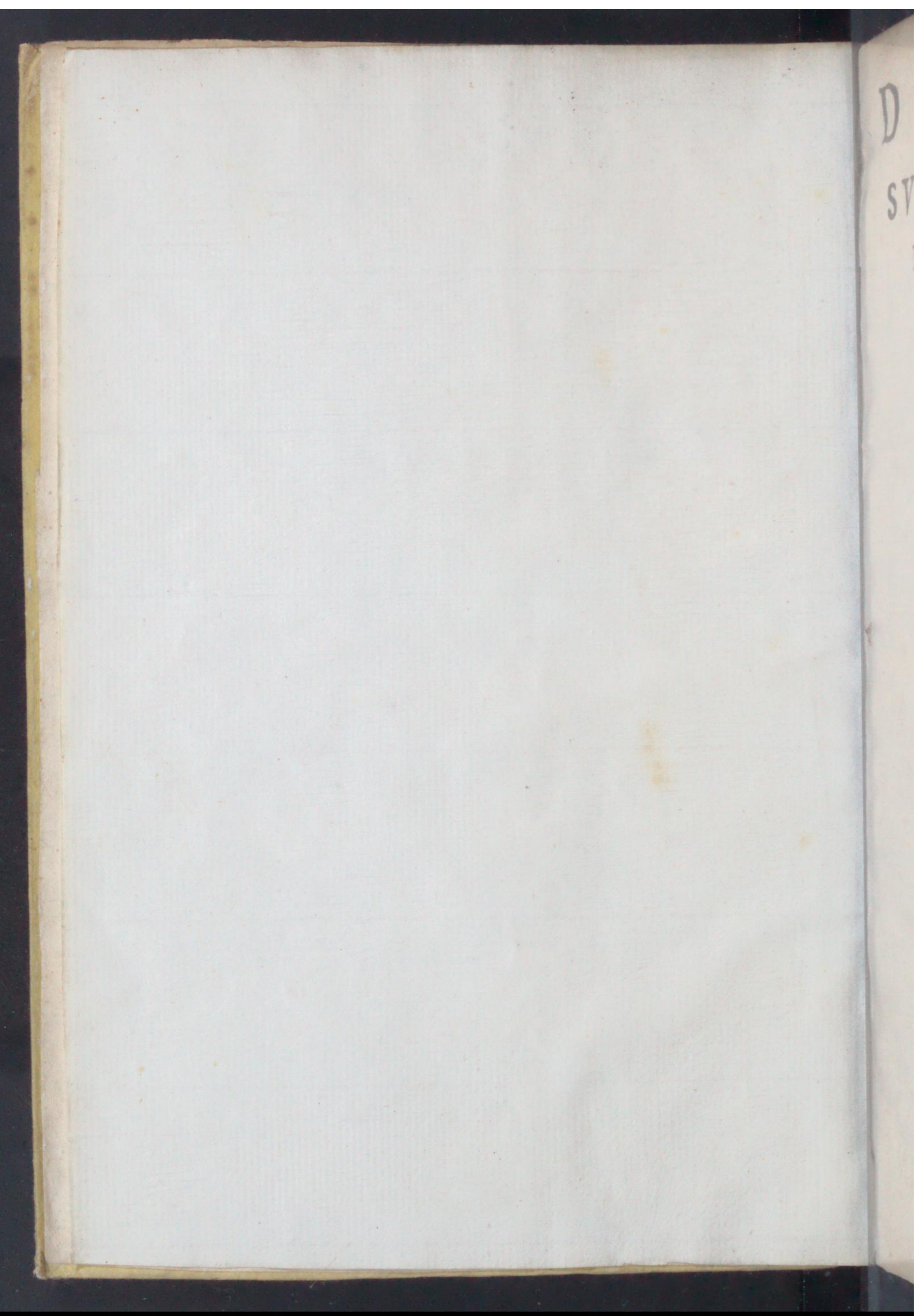

PAMFLET
597











DISCOVRS SVR LA BLESSVRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE d'Orange.



Imprimé en l'An M. D. LXXXII.



DISCOVRS SVR LA BLESSVRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE D'ORANGE.

EN l'vne des lettres interceptes que le Cardinal de Granuelle escrit à Morillon, parlant de Monseigneur le Prince d'Orange, il dit ces mots: *Si ce malheureux d'Orãge fust tũbé mort du coup, il y eust meilleur espoir, &c.* Ces parolles du Cardinal m'ont donné occasion d'entrer en vn Discours sur la blessure de Monseigneur le Prince d'Orange: lequel, comme i'espere, ne sera inutile à toutes les Prouinces des Pays bas, & pourra aussi seruir de quelque chose aux pays voisins, qui ne sont pas mal affectionnez au repos de la Chrestienté, & ausquels ceste puissance desmesurée des Espaignols doibt estre suspecte à bon droit. Il me semble donq qu'il ne sera mal à propos en premier lieu d'examiner à qui ce tiltre de malheureux conuient mieux, à sçauoir audit Seigneur Prince, ou à ses ennemis.

On ne peult à la verité niër que le Roy Philippe n'ait eu en sa vie beaucoup de grandes & aduantageuses faueurs. Car deuant mesme que de venir au monde, l'Empereur Charles son pere estoit le plus grand Prince de la Chrestienté, non seulement pour le tiltre d'Empereur, mais aussi pour raison de l'estendue de ses Royaumes, terres, & possessions, pour son grand entendemẽt, iugemẽt, & experience & intelligences, & d'autant qu'il estoit redoubté & craint, non seulement des Princes Chrestiens, mais aussi des Turcs, des Africains, & autres nations Barbares: qui auoit à son commandement nombre des plus grands Capitaines de la terre, non seulement des pays bas, esquels se trouuoyent pour le moins douze dignes de commander aux plus grandes armees, mais aussi des autres nations, & qui mesme par son industrie & bon en-

tendement auoit attiré à son seruice des meilleurs Capitaines qui fussent au seruice des autres Princes. On dira que cest heur estoit propre à l'Empereur Charles. Qui est ce qui le niera? & qu'auecq cest heur & felicité il n'ait mis à chef de si belles & grandes entreprises, au moyẽ desquelles son nom & renommée, (qui n'est pas vn des moindres poincts de felicité) non seulement a esté de son viuãt espandue par toute la terre, mais aussi toute la posterité entendra retentir sa grande gloire & hõneur immortele. Mais aussi on ne peut nier, si ce grãd Empereur eust laissé vn successeur sẽblable à soy, que ceste grãde felicité n'eust esté redoublée en la personne de son filz. Les Histoires ont celebré Alexandre de Macedone, surnommé le grãd, pour le premier & plus renommé chef qui iamais ait cõmandé, apres Iule Cesar; lequel a laissé beaucoup arriere de soy touts aultres grands Capitaines, qui ont esté iusques à present. Mais qui osera nier que les precedés Roys de Macedone, qui auoyent de longue main faict le mestier de la guerre, n'ayent serui à l'aduancement de ceste grandeur d'Alexandre? Et quant à son pere Philippe de Macedone, i'ay ouy beaucoup de grands personnages, tant en sçauoir que bien versez en l'estat, disputer qui deuoit emporter le premier prix d'honneur de Philippe ou d'Alexandre, non qu'on mist en comparaison la grãdeur des conquestes & heureuse issuë & suite des batailles gaignées par l'vn & par l'autre; mais on comparoit les premiers moyens de l'vn & de l'autre, la difficulté de conquerir, la difference de la valeur des ennemis, qu'ils rencontrerent, & de la part de Philippe la peine qu'il auoit euë à faire tant de bõs chefs & tant de bõnes gẽs de guerre, qu'il laissa à son filz, comme vn thresor: qui luy a esté vn beaucoup plus grand & plus riche patrimoine que le Royaume de Macedone biẽ patrimonial & hereditaire de leur maison, auec l'Empire de la Grece conquis par la grande valeur de Philippe.

Quãt à l'Empereur Charles, qui est ce aussi qui pourra auec raison debatre, qu'en sa personne ne soyent venues

com-

comme se fondre les grandes vaillantises & felicitez de la tres-noble maison de Bourgoingne, la grande sagesse & heureuse conduite des Roys de Castille, qui ont chassé hors des Espaignes les Roys Sarrazins, & de ceux d'Arragon qui se sont acquis, tant par leur valeur que finesse, les Royaumes de Naples, Sicile, Maiorque, Minorque, & Nauarre? sans que ie parle du credit que la maison d'Austriche leur a acquis vers la nation Germanique, de laquelle l'Empereur en toutes ses guerres a tiré cõme d'vne carriere nombre de gens de guerre, tant à pied qu'à cheual? Mais aussi il demeurera confessé & resolu entre tous hõmes sages, que l'Empereur Charles ayant recueilli tát d'aduantages de ses predecesseurs, s'est neátmoins acquis le comble de toute felicité, & a amené à sa perfectiõ cest ouurage de l'Empire de sa maison, qui ne s'estendoit pas seulement en Allemaigne, auquel pays il semble que le nom d'Empire soit attaché, mais par toutes les Prouinces de l'Europe, & s'estendant bien au large, en Afrique & encores aux Indes, & en la quatriesme partie du monde.

Si donc son filz eust d'autant surpassé l'Empereur son pere, que l'Empereur auoit faict ses predecesseurs; ou pour le moins qu'il eust aucunement continué en ceste valeur, il est indubitable que ce eust esté vn des plus gráds Roys de la terre, voire de ceux qui ont esté par ci deuant. Si est ce qu'il faut aussi necessairement confesser, que ce n'a pas esté vn petit point de felicité, que d'estre nay d'vn tel pere, auoir en heritage telles & si grandes possessions, estre heritier de si grand nombre de bons hommes de guerre, & principallemét de grands chefs Allemands, Italiens, Espaignols, & sur tous de ces pays bas: de façon que iusques à present le Roy Philippe se trouue grandement fauorisé de Dieu, & bien heureux d'auoir esté fils d'vn tel pere.

Or passant la petite ieunesse du Roy Philippe, voicy vn second point de felicité, à sçauoir qu'en entrant en eage plus parfaict, voire du viuant de son pere, il est inuesti de tant de grands Royaumes, terres & Seigneuries: & com-

me l'Empereur sur la fin de son Empire eust eu quelques mauuaises rencontres tant en Allemaigne par la valeur du Duc Maurice & autres Princes Allemands, que par les conquestes du Roy Henry de France, & finallement par le siege de Mets, la faueur enuers le Roy Philippe fust telle, que par l'ayde nouenalle faicte par les pays bas, & par la grande valeur des bons chefs, principallement desdicts pays, il ramena les affaires à tel point, qu'apres plusieurs belles victoires il retira non seulement tout ce que son pere auoit perdu, mais aussi asseura l'estat d'Italie; & fist rendre au Duc de Sauoye son principal amy & seruiteur toutes ses terres qui auoyent esté perdues par son pere. Depuis ses progrez ont esté tresgrands vers les Indes. Et quand le Turc l'a voulu assaillir (excepté la perte qu'il fist aux Gerbes & la honteuse prise de la Goulette) il a esté si heureux, que par les corruptions d'aucuns Baschas a renuoyé les armes ailleurs, ou bien par son astuce a faict entrer les Venitiens à son alliance, les Royaumes & terres desquels il a faict seruir de contrescarpe & rauelin pour empescher que la courtine de son estat ne fust battuë: & mesmes a esté si heureux que la glorieuse victoire nauale gaignée par le sang & prouësse des Venitiens, a esté conuertie à son honneur & proffit, estant le tout ainsi bien mesnagé par Don Iean d'Austriche du sçeu & consentement du Pape. Et quant aux affaires du pays bas, le tout luy auoit succedé cóme à souhait: car on peut dire que le Duc d'Alue venát ausdits pays auec vne poignée de gens n'a eu besoing que d'vn peu de craye & vn fourrier pour marquer les logis, auec vn bourreau pour pendre & coupper les testes de ceux qui estoyent en ce pays: & mesmes l'heur luy a tant voulu, que le reste des Seigneurs qui n'estoyent en ces pays, estoyent entre ses mains en Espaigne, où ils ont esté accoustrez à l'Espaignolle, comme vn chascun sçait. Quát au Prince d'Orange qui seul estoit eschappé de ses mains, il estoit entierement depossedé de ses biens, ne luy restant pas vn florin de rente, & mesmes son filz aisné estoit transporté en Es-

paigne, qui deuoit seruir de gage. ce qui n'estoit pas vn petit point de felicité, & dequoy le Roy Philippe & son cousteau pendant le Duc d'Alue, instrument de sa tyrannie, se sont souuentefois glorifiez. Mesmement quand ledit Prince par deux fois a cõduit armees en ce pays, toutes les deux fois, ceux qui luy auoyent promis, & sur lesquels il s'appuyoit, luy ont failli, les vns par faute de courage, les autres par faute de foy, & cela n'a pas esté vn petit point de felicité; comme aussi le Duc d'Alue l'a bien donné à entendre par ceste imposition perpetuelle du cétiesme & du dixiesme qu'il pensoit mettre sur ce peuple, non point comme sur subiects patrimoniaux de son maistre, mais sur des peuples vaincus & esclaues, & pareillement par la superbe erection de sa statuë au Chasteau d'Anuers. Et nous voyons aussi qu'en tout ce temps il a ioué, par maniere de dire, comme à la pelotte des potentats d'Italie, que le Pape a pris en main les affaires dudit Roy, comme les siennes propres, iusques à luy vouloir dõner la preseance deuant le Roy de France. Quant à l'Empire, il en a disposé comme de son propre. Et quant à la France, il n'y a point eu faute d'aussi bons seruiteurs qu'il en auoit à Madrid, ou en Seuille. Et finallement, vn chascun veoit auec quelle facilité il s'est rédu maistre du Portugal, & par ce moyẽ a arrondi sa piece de terre, ayát pour le present entre ses mains le corps entier des Espaignes.

Qui est ce donc qui pourra niër que le Roy de Castille ne soit paruenu comme au comble de toute felicité? Et de ma part ie ne puis douter quand Monsieur le Cardinal selon l'agilité de son esprit se represente ces choses, & mesmes la sage conduitte de toutes leurs affaires qu'ils ont mises à chef, non point par le fer, mais par peu de Ducats: qu'il n'admire ceste beatitude & grand heur de son maistre, & consequément qu'il ne se tienne merueilleusement heureux, se souuenát que son grand pere estoit vn Mareschal, & maintenant se veoit administrer toutes ces grádes affaires sous vn si heureux Prince, d'estre rempli de biens iusques à la gorge, d'auoir pour vn prestre

tant

tant de vallets, que ſur la fin de l'an paſſé il eſcriuoit à Morillon qu'il en auoit quatre vingts malades tous à la fois. Qu'il n'eſtime auſſi vn Prince de Parme heureux de conduire ceſte armée, qu'ils appellent catholique & victorieuſe, pour vn tel Prince, & d'eſtre opposé à vn chef de ſi grande maiſon, à ſçauoir à vn filz de la maiſon de France, de laquelle tous ſes predeceſſeurs ont eſté pauures ſeruiteurs, & par le benefice de laquelle, n'y a pas lõg temps, ils ont les fleurs de Lis en leurs armes & leur nobleſſe, & que maintenant il ſe face nommer Alteze, pour ſe ſeparer de tant de petites Excellences auſquelles il cõmande à baguette, & par ce moyen ſoit egal aux plus grands Princes de la terre apres les plus grands Rois. Et quant à Gaſpar Añaſtro, qui doubte que luy & touts les Eſpaignols qui tenoyẽt lors des lettres eſcrittes, le Prince mort, ou biẽ ſe tenans aſſeurez qu'il n'en pouuoit eſchapper, n'eſtimaſſent Añaſtro des bien heureux pour auoir moyenné vn tel faict, puis qu'ils tiennent vn ſi miſerable meurdrier que Iaureguy pour martyr? Voy-là pourquoy Monſieur le Cardinal ſe tient heureux, & ſon maiſtre, & pluſieurs aultres; & au cõtraire il tient le Prince d'Orange pour malheureux. Mais que ſera-ce, Monſieur le Cardinal, ſi ie vous monſtre que lors meſmes que vous donnez au Prince le nom de malheureux, qu'il a attaint le comble de bon heur, & tant que l'homme viuãt le peut, eſt paruenu à la cime de toute felicité? Si ie te mõſtre que les meſchãtes & proditoires practiques de tõ tyran (car le nom de Roy il ne merite aucunement) par leſquelles il penſoyt entierement accabler le Prince & l'atterrer, ont eſté non pas le commancement, mais la perfection de tout malheur qui eſt tumbé ſur ſa teſte, & le plus infame chappeau, dont iamais toy & les tiens pouuez eſtre couuerts? & que c'eſt le licol qui eſtranglera ce miſerable Añaſtro, comme il a faict miſerablement & meſchamment mourir ces pouures ieunes gens, qu'il a trompez, ſeduicts & trahis, voire ſon propre pere confeſſeur? Et ſi par apres ie te monſtre que ton Roy ou tyran eſt le plus

miſera-

miserable Prince qui iamais porta couronne? Ie croy quand tu entendras ces choses, que tu chãgeras l'epithete de malheureux, & tu l'attribueras à tõ Roy, si (peut estre) pour ce que tu te penses encores estre plus meschant que luy, tu le prendras pour toy, & t'en couuriras comme d'vn beau manteau & chappeau de Cardinal.

Or est il certain, & mesmes tes lettres & plusieurs autres le disent ouuertement, que l'opinion commune des Espaignols est, que la mort du Prince d'Orange eust esté l'asseurance des affaires du Roy d'Espaigne en ce pays: Voyla pourquoy le Roy d'Espaigne a traicté auec plusieurs & diuerses personnes du moyen de le faire sortir de ce monde par meurdres & diuerses sortes d'empoisonnements: le Prince de Parme & aucuns qui sont de son parti, & qui sont bien cognuz, en ont faict autant. Suiuant ce desseing, la promesse de quatre vingts mille ducats a esté faicte à Añastro par l'entremise d'Ysunça, comme il est plus amplement deduit en la deposition de ce pauure seruiteur d'Añastro, qui a esté meschamment mené à la mort par son maistre. Mais comme Dieu, qui sçait renuerser les desseings des meschants, aussi a fait reüssir ceste blessure tout au cõtraire de ce que ces miserables auoyẽt desseigné. Il est vray que du commancement l'estonnement fust grand, comme estant aduenu inopinement en vn tel iour, à sçauoir de la Natiuité de Monseigneur le Duc de Brabant, & auquel chascũ s'apprestoit à se resiouir au festin qui se deuoit celebrer le mesme iour au soupper: Le coup estant tumbé sur vn Prince tant aymé du peuple, qu'il n'y a memoire d'homme que iamais Prince l'ait esté d'aduãtage: Sur vn Prince lequel seul des grands Seigneurs du pays a commancé & continué en la poursuite de la liberté du pays, & à l'expulsion de la tyrannie: Sur vn Prince qui a vsé sa vie au seruice du pays: & pour tant de trauaux, pour la perte de ses trois freres qui sont demeurez en ceste querelle, pour son filz qu'il tient autant q̃ mort, estãt entre les mains d'vn tel ennemi, pour tous ses biens, il n'a eu iusques au-iourd'huy autre recom-

 pense

pense que la bonne affection & amitié du peuple: Sur vn Prince, sur lequel ce peuple apres Dieu a appuyé toute son esperãce: Et si ce que plusieurs malicieux eussent desiré; si ce que le Prince de Parme, Añastro, le Cardinal & leur Roy desiroyent, eust succedé: il est certain qu'il fust aduenu vne grande confusion en vne telle ville, en laquelle estoit nouuellement venu Monseigneur le Duc de Brabant, la bonté & constance duquel n'estoyent pas encores tellemẽt cogneuës, que, Dieu merci, elles sont à present. Mais Dieu qui conduit toutes choses par sa saincte prouidence, monstra en vn instant comment en ceste blessure qui sembloit de prime face auoir cõme vn esclat de tonnerre, esmeu tout cest estat; qu'il vouloit dis-ie faire paroistre à tout le mõde que par des moyẽs nouueaux & estranges il renuersoit les desseings des Tyrans & ennemis communs & cõiurez de toute la Chrestienté. Car à qui peut on attribuer, que les choses estãts si perplexes, & prestes de tumber en telle confusion, se trouuerent sur l'assasinateur Iaureguy tant d'enseignements, que nul homme du monde, les ayant veus, n'eust peu en façon quelconque doubter que les Espaignols auoyent tramé & ourdi toute ceste toile d'iniquité? tellement qu'en vn instant au lieu que les Espaignols & leurs fauteurs pensoyent auoir trouué vne occasiõ bien à propos pour mettre les Françoys & ceux du pays en diuision, tout au contraire la verité commanceant à se descouurir, donna aussi fondement à vne amitié, & conionction, qui depuis en est ensuiuie, qui sera auec l'aide de Dieu immortelle & indissoluble, & au moyẽ de laquelle toute reste de tyrannie Espaignolle sera arrachée de ce païs, & chassée iusques de là les Pyrenees. Iaureguy encores qu'il fust bien sot, comme il l'a monstré, se laissant ainsi ensorceler par le trahistre Añastro, si est-ce qu'il n'estoit pas tant despourueu d'entendement, qu'il ne cogneust bien, retenant auec soy les pappiers qui furent trouuez sur luy, qu'il descouuriroit aussi entierement le faict, & qu'il mettroit en danger son miserable compaignon Venero. Mais qui est

ce qui

ce qui peut resister à la prouidence de Dieu? Car Iaureguy ne sçachant pourquoy il le faisoit, laissa sur soy lesdits pappiers, desquels Dieu se seruit pour verifier le fait. Et qui est plus, dira on, que c'est vne aduenture, que le lendemain les lettres d'Añastro tumbent és mains des gardes, par lesquelles telle lumiere est donnée à l'entreprise, que le proces ne fust pas difficile à faire. Or tout cela est conduict par la prouidence de Dieu, comme aussi ceux qui y ont pris garde ont assez experimenté, que tant de meschants actes conduicts par des plus fines gens du monde, & auec les plus grandes vmbres & obscuritez, qu'on sçauroit imaginer, ont neantmoins esté mis en euidence, & chastiez par des moyens qu'on ne peut attribuer à aultre qu'à Dieu. Ce qui doibt bien faire penser à tous hommes qui sont seduicts par le diable, comme a esté Añastro & Iaureguy, que leur finesse & astuce n'est en rien à comparer à la sagesse infinie de Dieu, qui surprend les plus fins en leur cautele, & qui veut faire sentir aux hommes des effects euidents de sa iustice. Ce fut donc le commancement d'asseurance, qui vint és mains des seruiteurs de Monseigneur le Duc de Brabant, & dudict Seigneur Prince, lors qu'ils estoyent assez empeschez & perplex, & qui donna ouuerture à ce qui est depuis ensuiui de la verification d'vn si meschant acte, comme à present il est cogneu à vn chascun. Les Espaignols pensoyent que ce coup diuiseroit entierement les cœurs de ceux du pays d'auec les Françoys, comme le Cardinal dit en ses lettres, & en son gergon, *Que ce seroit le vray*, si ceux d'Anuers liuroyent le Duc d'Allençon pour estre chastié. car de cest eschātillō de parolles on peut recueillir ce qu'ils en ont pensé: combien que par les lettres du Marquis de Berghes & autres qui ont esté surprises, on cognoit trop clairemēt ce que les Espaignols & espaignolisez esperoyēt de ceste blessure, à sçauoir la ruine de Son Alteze, par laquelle le pays eust esté entieremēt accablé. Mais tout au contraire, rien n'a tant affermi l'amitié qui estoit commancée, que ceste blessure: car les parolles, les

 sanglos

ſanglos, les ſouſpirs du Prince ont ils pas eſté vn teſmoignage qui ſera eternel de ſa conſtance & fidelité enuers ſon Alteze: & quãd la parolle luy a eſté defenduë par les medecins, ou l'vſage luy en a eſté oſté pour l'enflure de la playe, ſes mains ont elles pas eſté fidelles teſmoings de ſa reſoluë affection à ſon ſeruice, non point, comme les hommes diſent communement, iuſques à la mort, mais pardelà la mort? laiſſant à Meſſieurs les Eſtats, à la ville d'Anuers, à toute ſa famille & poſterité des marques ſi euidentes de ſa fidelité & reſolution conſtante enuers Son Alteze? S'il euſt en pleine ſanté rendu tels teſmoignages, ceux qui le cognoiſſent, & qui ſçauẽt en quelle rondeur il a accouſtumé de parler, l'euſſent creu; mais d'autres l'euſſent interpreté, comme ils euſſent voulu le faire. Mais eſtant ſa vie penduë en vn fillet, & luy ſ'attendant à la mort prochaine, & tous ſes medecins & ſeruiteurs auſſi, ce teſmoignage a eſté reçeu d'vn chaſcun, comme ſainct & ſacré: & peuuent les Eſpaignols aſſez imaginer quels ſont & ſeront les effects de telle fidelité: & ſi leur orgueil & preſumptiõ les empeſche de l'entendre, le temps leur en apprendra plus qu'ils ne voudront, à ſçauoir que ceſte bleſſure a couppé le pied, voire a arraché la racine de tout ſoupçon & desfiance à l'aduenir, & a conioinct les cœurs d'vn lien ſi ferme, qu'il ne ſera poſſible à toute l'induſtrie & cautelle du Cardinal, ni aux corruptions des haziendes d'Eſpaigne, de faire pulluler és cœurs des vns ni des autres aucune plãte de deſ-vnion: & au contraire ils peuuent cognoiſtre ce qu'ils doiuent craindre de l'vnion & concordes des deux Eſtats, à ſçauoir, de France & des Pays bas.

Mais ſi nous venons à conſiderer la bleſſure, il y a vn abyſme de miracles: Le coup paſſe par tels endroicts, que nul medecin ni chirurgien ne pourroit croire, ſ'il ne l'auoit veu, qu'il fuſt remediable; & auſſi ceux qui ont eu la charge de la cure, cõfeſſent que l'œuure de Dieu y a eſté manifeſté, & que la playe a eſté vrayement arrouſée des larmes de tant de gens de bien, comme d'vne huyle ou

baulſme

baulſme odoriferant: & meſmes, ce qui n'eſt ſans merueille, le coup ayant eſté expreſſemẽt tiré par l'Eſpaignol de ſi pres que le feu ſe print à la barbe & aux cheueux du Prince: ce que l'aſſaſinateur penſoit deuoir eſtre la cauſe prochaine de la mort, a eſté cauſe de la guariſon. Car ayãt eſté vne des veines gutturales couppees, il eſt certain ſi le ſang n'eut eſté eſtanché par voye extraordinaire, que iamais ni medecin ni chirurgiẽ n'euſt peu venir à temps, que le ſang ne fuſt coullé auec telle abondance, que la mort fuſt plus toſt aduenuë que l'appareil premier n'euſt peu eſtre appliqué. Mais pour eſtre tiré le coup de ſi pres que la bouche du piſtolet touchoit au cuir, le feu qui donna dedans la playe auec la balle, cauteriza la veine, tellement que le ſang fuſt à l'inſtant arreſté, & ne coula plus iuſques à ce que l'eſcarre tumba; auquel temps, ores que le Prince derechef fuſt en treſgrand danger, ſi eſt-ce que les Medecins eurent loyſir d'y appliquer remedes conuenables. Or quand pour tant de pertes & tant de trauaux que le Sieur Prince a soufferts ſi long temps pour le pays, il n'auroit iamais autre recõpenſe qu'vn ſi excellẽt & noble teſmoignage que lors luy fuſt rendu par tout le peuple: qui eſt ce qui le peut appeller malheureux, ſinon le Cardinal de Granuelle le plus malheureux homme de la terre, ſon Roy excepté? Toutes perſonnes d'entẽdement eſtiment que Pompée euſt eſté bien heureux, ſ'il fuſt mort lors que ceux de Naples & lieux circumuoiſins luy vindrent au deuant auec fleurs & tous ſignes d'allegreſſe, apres ſa conualeſſence. Mais on peut à meilleure raiſon dire, que iamais Prince ni Seigneur ne fuſt plus heureuſement bleſſé, puis qu'en ceſte bleſſure ce Prince a receu le plus notable & le plus excellent teſmoignage du peuple, que iamais Prince ni Seigneur n'ait receu au parauant luy.

Que ſi on vient à conſiderer ce qui eſt aduenu en ceſte guerre qu'il a entrepriſe contre le plus redoubté Prince de la Chreſtienté, le Cardinal y peut il recognoiſtre quelque malheur? Il y a eu des grandes affaires, mais quelle

gloire ſeroit-ce, quel heur & quelle felicité, ſi le Prince d'Orange auoit entrepris la guerre contre vn ſimple gentil-homme, & ſ'il en eſtoit venu à chef! Mais de ſ'eſtre pris à vn Roy ſi grand, ſi puiſſant, ſi redoubté, lors qu'au milieu de ſes victoires, & ayant comme toutes choſes en ſa main, il eſtoit terreur à tout le monde, ledit Seigneur Prince eſtant priué de tous ſes biens, & pour tous moyẽs, n'ayant que le fondement d'vne bonne cauſe, à ſçauoir de la liberté d'vn bõ peuple cõtre la tyrannie: Et en auoir eu telle iſſuë, cela peut monſtrer à Monſieur le Cardinal, qui a eſté le plus heureux des deux. Car la deſpenſe du Roy d'Eſpaigne a eſté infinie; les hõmes qu'il a employez ont eſté en treſgrand nombre, & des plus experimentez de la terre, & qui penſoyent auoir de la ſubtilité aſſez pour gouuerner tout le monde; de la force pour dompter l'Europe; de l'argent, pour corrompre tous les Eſtats de l'Europe; & de l'autorité, pour eſpouuãter les autres Roys. Mais la fin de ceſte tragedie eſt, que les armes de Caſtille ſont abbatues en Anuers & autres lieux principaux du pays bas; que le Prince couche en la chambre du Duc d'Alue; qui foulle aux pieds, quand il luy plaiſt, le tertre d'orgueil, ſur lequel ce tyrã auoit erigé ſa ſuperbe ſtatuë: enuoye quand il luy plaiſt, & fait promener ſes lacquais, és lieux que le Cardinal auoit preparez pour ſes delices. Il eſt vray que le Cardinal dict que *Dieu le preſerue pour vn autre effect*: c'eſt ce que nous croyons, à ſçauoir pour acheuer ce bel ouurage qu'il a commancé de la deſtruction de la tyrannie, de l'orgueil & de l'inſolẽce Eſpaignolle, & de faire cognoiſtre à tout le monde combien il y a de difference entre la puiſſance du Roy de Caſtille, & des morgues & grauitez contrefaictes & affectees de l'Eſpaignol: & alors eſtant comblé de tout heur & de toute felicité, qu'il lairra vne memoire treſ-recommandable à toute la poſterité: & qu'apres ſon deces le tiltre d'*Alexicacos*, que ceſt orgueilleux Duc d'Alue de ſon viuant ſe vouloit attribuer, luy ſera accordé pour vn cõſentemẽt vniuerſel de touts peuples qui cognoiſtrõt par ſa vertu ces mõſtres

d'Eſpai-

d'Espaigne auoir esté debellez. que si il en reste encores, que ce nouuel Hercule de France en raclera entierement la memoire, tellement qu'il n'en sera plus faicte aucune mention en la terre, non plus que de Busyris, Cacus, & Geryon; & establira cest estat en paix & en iustice.

Mais si on veut considerer de pres ton Roy, quand bien selon ce monde, toutes choses luy succederoyent à son desir & au tien: peut-il estre chose plus miserable qu'vn Pere lequel tuë son enfant? tu diras qu'il l'a faict iustement. ce que ie te vueil accorder pour te faire plaisir. Mais vn pere de tel lieu & de telle grandeur, n'est il pas le plus miserable de la terre, qui a vn filz seul heritier de tant de Royaumes, comme il n'auoit que Don Carles du temps du meurdre, & estre contraint, voire auec iustice, comme tu dis, de le faire mourir? Peut il auoir entre les humains creature plus miserable qu'vn filz si ingrat, & si desnaturé enuers vn tel pere, qu'estoit l'Empereur Charles, Empereur de si grand renom & authorité, qui auoit de son viuant donné de si grãdes richesses à vn miserable filz, & n'auoit reserué que deux cents mil ducats de rente sur l'Espaigne, & toutesfois qui n'en a rien receu depuis qu'il se demist de ses royaumes? Vn filz dis-ie qui a laissé vn tel pere passer le reste de ses iours auec des moines, & se nourrir de ses bagues qui luy restoyent, & de ses meubles, qu'il estoit contraint de vendre & engager pour se sustenter? Vn filz ingrat auoir enduré que des Inquisiteurs ayent mis en doubte, si on deuoit deterrer les ossements de son pere, pour estre bruslez, comme d'vn hereticque, pour auoir confessé à sa mort sur la remõstrance de l'Archeuesque de Tolede, qu'il s'attendoit au seul merite de Iesus-christ, & n'auoir son esperance ailleurs! Vn filz desnaturé auoir raui touts les biens de ce bon Archeuesque pour auoir assisté l'Empereur iusques à la mort, & l'auoir instruit de son salut, l'auoir tenu prisonnier iusques à ce qu'il ait esté contraint de le laisser aller à Rome, où apres auoir le bon Archeuesque gaigné sa cause, a esté empoisoné par les ministres de ce Roy, de peur qu'il ne r'entrast

en

en deux cents mil ducats de rẽte que vaut l'Archeuesché de Tolede. Et que peut il plus miserable qu'vn mari qui tuë sa femme, fille & seur de si grands Roys, mere des vrayes & seules heritieres de Castille? Peut-il se trouuer homme plus malheureux qu'vn tel inceste qui espouse sa propre niepce; & apres la mort d'icelle employe sa seur l'Imperatrice, pour suborner son autre niepce Douairiere de Frãce, seur propre de l'autre, pour encores l'espouser: ce que toutesfois il n'a sceu gaigner sur la cõstance & pudicité de la Royne Elizabeth, combien qu'il n'ait pas tenu à luy. Mais que peut il estre plus miserable que ce Roy inceste, qui entretenoit à Bruxelles ensemble, voire engrossa en mesme temps deux seurs, filles d'vn boullanger pres la maison de ville? ce Roy qui a faict par force espouser à vn pouure Prince sa concubine, enceinte de son fait; & a faict heritier, c'est à dire larron des biens du pouure Prince, le filz yssu de cest adultere? Est il rien en ce mõde si miserable qu'vn tyran insupportable, qui faict aux Indes mourir les pouures creatures humaines par millions, comme chenilles: qui a traicté ses anciens subiects du pays bas, qui l'ont amené & conduit iusques à la cime de ses hõneurs, en toutes sortes de cruautez & barbaries: & qui a choisi tels instruments de sa cruauté, que le Duc d'Alue & ses satellites? Qu'vn Tyran qui a contre touts droicts diuins & humains, enuahi la couronne de Portugal, lors que les Estats du Royaume estoyent prests pour iuger selon le droict à qui appartenoit ledit Royaume? bref, ton Roy est vn Prince qui pẽse auoir des plus beaux priuileges du monde, & principallement en ce pays, lesquels ie te descriray par ordre, affin que tu cognoisses si vn tel Roy est heureux ou non.

1 Premierement qu'il peut obtenir, & de faict a obtenu du Pape dispense de tous les serments qu'il a faicts, de maintenir & garder les priuileges des pays bas, & qu'en vertu de ceste dispense il peut r'enuerser contre son serment tout ordre, & disposer de tout à sa deuotion & selon les passions de ses ministres.

2 Qu'il peut contre ſon ſerment mettre gens de guerre eſtrangers dedans le pays, les mettre en garniſon, baſtir citadelles ſans conſentemẽt des Eſtats, pour contraindre par force & tyrannie tous ceux qui ſ'y voudront oppoſer.

3 Qu'il peut ſans informations precedentes faire apprehender les Cheualliers de l'ordre, leur faire leurs proces par Eſpaignols & gens atiltrez, ſans cõuoquer & appeller les freres & Cheualliers de l'ordre, les faire executer à mort par l'eſpée, les faire eſtrangler en priſon, & empoiſonner meſmes ceux qui luy ſont enuoyez par le pays.

4 Qu'il peut faire & aſſeoir telles leuees de deniers, & impoſitions ſur le peuple annuelles & perpetuelles, ſans conſentement des Eſtats, qu'il luy plaiſt: Qu'il peut condamner villes qui ſ'y oppoſent à eſtre deſmantelees, & les perſonnes qui en portent parolles à amendes deſraiſonnables & exceſſiues.

5 Qu'il peut faire & publier tels placards & inquiſitiõs qu'il luy plaiſt, ſans aduis & conſentement des Eſtats; faire mourir tous ceux qui ſ'y oppoſent ſelõ les voyes de droit.

6 Que pour rompre l'authorité des Eſtats & auoir des miniſtres & executeurs de ſon inquiſition, il peut eriger nouueaux Eueſques, leur aſſignãt de ſa propre authorité & ſans conſentement des Eſtats les biens des Abbez.

7 Que ceux qui preſentent requeſte qui n'eſt à ſon gré, & des Eſpaignols, doiuent eſtre chaſtiez comme de crime de leſe Maieſté.

8 Qu'il peut eriger des Cõſeils nouueaux appellez Conſeils de trouble ou de ſang, auſquels eſt attribuée toute puiſſance & authorité abſolute, voire par deſſus les Conſeils ſouuerains & Parlements des pays bas.

9 Qu'il peut approuuer par ferment la Pacification de Gand, l'Edit perpetuel, & rompre ſon ſerment quand il penſe eſtre venu à bout de ſon intention.

10 Qu'il luy eſt licite d'enleuer hors du pays les ieunes Seigneurs de Brabant, & hors des eſcolles contre le ſerment de la Ioyeuſe entrée, & les priuileges de l'Vniuerſité, les tenir priſonniers.

11 Qu'il

11 Qu'il luy eſt licite de defendre aux habitants de ces pays, d'aller eſtudier hors du pays, & de ſe marier ailleurs qu'es pays bas.

12 Qu'il peut promettre mariage pour iouïr de ſes amours, & puis faire bruſler par ſon Chancellier ſa promeſſe, & ſe mocquer de la Dame abuſée.

13 Quand il eſt las de ſa femme, qu'il la peut empoiſonner.

14 Qu'il peut tuër ſon filz pour auoir eu compaſſiõ des miſeres du pays bas, & n'auoir pas approuué les conſeils ſanguinaires du Duc d'Alue.

15 Qu'il peut contre la loy de Dieu eſpouſer ſa niepce, & icelle morte eſpouſer la ſeur de la defuncte encores ſa niepce, ſi ladicte Dame n'eſtoit plus ſage que luy & que ſa mere.

16 Qu'il peut tout à la fois entretenir deux ſeurs.

17 Qu'il peut faire empoiſonner & maſſacrer ceux que bon luy ſemble, & annoblir ceux qui ſont ſi meſchants que de luy ſeruir à l'execution de ſi miſerables actes.

18 Qu'il peut ſaiſir le Royaume d'vn Roy voiſin, lors que le droict du Royaume eſt en Iuſtice.

19 Qu'il peut faire trefues auec le Turc, pour ruiner la Chreſtienté.

20 Qu'il peut enuoyer Ambaſſades au Roy de Marroques, & de Fez, pour luy congratuler la victoire qu'il a obtenuë ſur ſon couſin le Roy Don Sebaſtian.

21 Qu'il luy eſt licite de faire mourir dix ou douze millions de perſonnes aux Indes pour ſon plaiſir.

Voy la Monſieur le Cardinal les priuileges de tõ Roy, & neãtmoins qui veut eſtre appellé le Roy Catholicque: Ie te laiſſe maintenant à iuger au moins s'il te reſte encores quelque peu de ſens, ſi c'eſt vn Roy bien heureux eſtãt tel, ores que toutes choſes luy vinſent autrement à ſouhait. Mais quand tu conſidereras ce que deſia il a perdu, ce que tu ne peus ignorer, qu'il perdra deuãt qu'il ſoit peu d'années, tu es bien deuenu aueugle, ſi tu ne cognois que ſon ambition deſmeſurée a tellemẽt incité non ſeulemẽt

les

les Princes Chrestiens pour luy rongner les aisles, comme desia elles luy sont fort raccourcies, mais aussi les Barbares & infideles, qu'il est fort à doubter, combië qu'il soit vieil, & que tu le sois aussi, ce neantmoins que tu le pourrois bien veoir encores traitter sur les portes de Seuille, ou de Madrid, comme Campson fust sur celles du grand Caire. Appelle maintenant vn tel Roy heureux, orné de si belles vertus, & qui est chassé honteusemët d'vn si beau pays, & ce, non tant par la force, que par le commun consentement du peuple, qui a en horreur les tyrannies & cruautez insupportables d'vn si miserable Roy. Considere d'autre part le Prince d'Orange, duquel on peut dire ce qu'on dit d'Enée: *Nulli pietate secundus*. & considere son heur & sa felicité, & comment Dieu par sa prouidence l'a guidé & conduit par mille & mille dangers, & mille fois quand toy & les tiens pensiez qu'il fust accablé, que Dieu l'a redressé & l'a fait monter sur la cyme d'honneur & de gloire, qui resplëdist & resplëdira par toute la terre, aussi clairement que ton nom sera cogneu & eternizé, comme est celuy de Pilate, ou de Iudas. Que si toute sa vie passée qui ne t'a point esté incogneuë, ne te peut apprendre ce que ie dis: regarde au moins à ceste playe, & considere quelle elle a esté, quelle en est la guarison; & tu trouueras que Dieu mesmes de ses mains a guari ceste blessure, & que cestui-là, qui est tant aymé & cheri de Dieu & de toutes gens de bien, ne peut estre appellé malheureux, sinon par vn méteur. Mais puis que tu appelles les autres malheureux, voyons vn peu combien à bõ droit on te peut tenir heureux. Il est vray que si tu te fusses porté en hõme de biẽ, tu auois vn grãd aduantage d'estre nay d'vn pere qui auoit tres-bõ entendemẽt, qui t'auoit laissé & à tes freres beaucoup de biẽs, & t'auoit nourri en affaires d'estat, & t'auoit aduancé en grand credit: mais au lieu de faire de toy vn sage homme, comme il pretendoit, la malice de ta nature a esté telle, que tu es deuenu fin & cault, portãt à couuert vn esprit de Regnard, & de Tigre, au moyen dequoy tu as si bien mesnagé les affaires de tes

 maistres

mille fois, que tu es le plus grand maistre en chiffre du monde, le chiffre dont tu vses quand tu escris de ta main, est si ingenieux, qu'vn petit enfant le lira aussi tost que sa leçon, ainsi tu as mis en danger par tes lettres precedẽtes, qui furẽt imprimées l'année passée, ces miserables Abbez qui se sont trop fortement laissez persuader par tes bourdes & menteries. Tu es si indiscret que d'escrire à tort & à trauers des Espaignols, comme on a veu par tes precedentes, qui furent aussi imprimées l'année passée, & neantmoins tu es entre leurs pattes comme entre les serres d'vne escoufle: tu depeches le Duc d'Alue: tu improuues ses actiõs, & tu es si mal aduisé de croire qu'il ne te pourra pas aussi aisement attrapper qu'il a fait Escouedo auquel il a faict perdre la vie pour auoir caquetté de luy. En ces dernieres qui sont à present mises en lumiere, quel nombre y a il de sottises, inepties & impertinences! Penses tu que ces Seigneurs & tiercelets de Seigneurs, ausquels tu escris ces lettres de balle, soyent encores si grues, qu'ils n'entendent point que tes lettres ne sont que de l'eau beniste de court? Penses tu que le Visconte de Gand que tu loües tant pour auoir faict vne si belle ouuerture de faire retourner les Espaignols, ait oublié ce que luy mesmes disoit au Prince de Parme en pleins Estats, quand on deliberoit sur ce fait, que toutesfois il supplioit ton Roy de ne point tremper ses mains dedãs son sang? Montigni demande le gouuernemẽt de Flãdre: tu l'amuses & te mocques de luy, & quand tu luy aurois faict donner, tu ne luy aurois pas fait grand present: ce neantmoins apres que tu l'as haut loüé, c'est à dire flatté, tu n'oses estre d'aduis qu'on se fie en luy de chose quelconque: ainsi a il esté refusé du gouuernemẽt de Tournai, & le sera de Haynault, ou bien on luy voudra donner vn tuteur: Et si le Visconte de Gand n'auoit celuy d'Artois, il ne l'auroit iamais. Tu es si mal appris, que de descouurir le pot aux roses, declarant quel a esté le but de toy & de ton maistre en l'erection des nouueaux Euesques, à sçauoir d'auoir des brigues dedans les Estats: & neantmoins le bien & aduancement

ment de la foy & de l'Eglise Catholicque estoit la masque & le preambule de touts placards & ordonnances. Voi-la commēt tu te mocques de la Religion Chrestienne, & ne t'en sers que pour attrapper des biens, & te seruir de pretexte, pour tes meschantes practiques. Tu fais monstre aussi que tu sçais toutes choses, quand tu escris que la Royne mere du Roy de France a enuoyé de Marseille quelcun pour induire le Turc à s'armer contre ton Maistre, cōme si la Royne mere ne peut pas (si elle veut) traitter cest affaire par l'Ambassadeur ordinaire, resident à Constantinople, comme si elle n'auoit pas eu en main deux Ambassadeurs du Turc qui ont esté en France cest hyuer dernier. Et penses-tu que les Françoys soyent si ignorants de ne sçauoir que le chemin de Venize & de Raguze est plus aisé & facile pour la Grece, cōme celuy de Marseille est pour l'Egypte & la Surie? Mais tu es vn maistre Docteur, qui pēses estre seul maistre & sçauoir tout, & que les autres sont toutes bestes. Toutesfois affin que tu sçaches que tu es vn sot, & vn presumptueux, ie te diray pourquoy la Royne a enuoyé de Marseille, & si tu eusses pris tes lunettes, tu le pouuois veoir. Ne sçais tu pas qu'elle a entrepris tant en son nom comme pretendant droict de son chef, & comme protectrice du Roy Don Antonio la defense de Portugal? si tu ne le sçais, tu le sçauras bien tost quand tu verras le petit filz de celui qui escriuist sur son bras *nostris ex ossibus vltor*: quand tu le verras, dis-ie, arracher en tout l'Ocean les armes de Castille. Or si tu auois cōsideré ces choses, & quelle part addresse la nauigation de Marseille, à sçauoir en Alexandrie, en Tripoli de Surie, à Halepo, tu aurois peu apprendre que c'est le droit chemin pour aller par terre aduertir le Viceroy des Indes, que le Roy son maistre Don Antonio a encores les armes en la main, pour se vanger de ton tyran: & pour le moins à present tu en doibs cognoistre quelque chose quād tu veois le Viceroy que ton maistre y auoit enuoyé, estre faict prisonnier & enchaisné par les fidelles subiects du Roy de Portugal. Ie pense maintenant que tu te peux

appeller

appeller heureux quand on t'apprēd de si grandes choses, & qu'il ne te couste gueres. Ton indiscretion n'est pas moindre quand tu monstres auoir si grand enuie que ton maistre entre en guerre contre le Roy de France: car ton maistre en cela est plus sage que toy, de ne vouloir entrer en vne si difficile & perilleuse guerre, & qui le ruïneroit en peu de temps de fond en comble: mais la haine que tu portes aux Françoys, t'aueugle tellement, que tu restes sans iugement & discretion. tu disois en autres tiennes lettres precedentes, que les Françoys sont plus aisez à batre qu'à brauer: tu dis à present que c'est merueilles qu'on ne cognoist leur peu de forces, & tu ne vois pas miserable l'impuissance d'Espaigne, qui s'est plus que monstrée en la guerre que le Prince d'Orange a soustenuë auec si peu de moyens, & neantmoins il a rompu par force & conseil touts tes Espaignols, & loge auiourd'huy en leurs iadis citadelles, qui est vn trophée plus illustre que la statuë de ton Duc d'Alue n'estoit superbe. Tu ne cognois pas que ton Roy ayant perdu ce pays, le Françoys tenant vne petite force au Marquisat de Salluces & quelques garnisons vers Narbone, & Carcassone, tient toute ton Espaigne & Italie bridée. Tu ne cognois pas tenant tels langages, & aussi que tu dis que Monseigneur le Duc de Brabant ne fait vn pas sans le sçeu du Roy son frere, & de la Royne sa mere, que tu irrites vn Roy qui peut en vn instant rembarrer ton Roy de là les monts, & le serrer de si pres, que comme ses predecesseurs par la vaillātise & sage conduitte du vaillant cheualier Bertrand du Guesclin, ont mis la courōne de Castille entre les mains du bastard Don Pedro, predecesseur de ton Roy, aussi peut leuer la couronne de dessus la teste de ton maistre, & la donner à vn plus homme de bien! Mais sur tout tu te monstres fort discret quand tu dis: *que ce seroit le vray, si on mettoit entre tes mains sanguinaires, & de tes semblables Monseigneur de Brabant, pour estre traicté selon ses merites*. Miserable Cardinal qui ne ressens rien que barbarie & cruauté, quand Dieu voudroit, ce qu'il ne voudra pas, que par la

guerre,

guerre, il tumberoit entre les mains du Roy ton maistre, quel conseil donnerois tu? Dieu voulust que son aieul fust prisonnier, &quelque tẽps apres on a veu l'Empereur entre les mains du Roy Françoys. Si tu eusses eu en ce temps voix en Chapitre, qu'est ce que tu eusses conseillé? Mais tu te fies sur l'humeur de tõ maistre, que tu cognois auoir occis son filz, sa femme, faict empoisonner par tes mains son beau frere & cousin germain le Roy de Boheme, & penses qu'il n'en feroit pas moins à son autre beau frere? & par ainsi nous pourrons bien dire de luy: *At non ille satum quo te mentiris Achille, Talis in hoste fuit.* Et encores tu es excellent quãd tu veux faire du plaisant: & par ce que le mot de *Durate* te plaist, tant que tu l'as pris pour ta deuise, tu fais aussi vne risée de cabaret sus *durabit:* dequoy tu fais vn *dur habit*, que tu appelles en ton Bourguignon (car tu as escrit ceste lettre de ta main) cuirasse de fer, ne sçachant pas la deriuation de ce mot cuirasse, & cependant tu cõtrefais le Prophete comme Caiphe, quand tu dis que le mois de May n'est pas encores passé, dedans lequel tu pensois ton malheureux desseing, de tuër Monseigneur de Brabant, deuoit estre executé: Mais Dieu merci, & le moys de May & de Iuin sont passez, & Son Alteze se porte tresbien, & mieux beaucoup que tu ne voudrois.

Or sçais tu ce que tu fais, tãt tu es vn heureux seruiteur: c'est que comme il restoit encores par l'artifice des tiens, au cœur d'aucũs plus simples, vn scrupule, à sçauoir qu'il y eust intelligence entre ton maistre & le nostre, tu as entierement leué ce reste de desfiance, & as aidé à affermir l'estat entre les mains de Monseigneur de Brabant; considere maintenant combiẽ tu es heureux, quand tes affaires succedent si bien, & tant à ton cõtentement. Tu desires la mort du Sieur de S. Aldegonde, est-ce la recompẽse que tu rends à sa maison, à laquelle tu doibs ce que tu as, quand tu ne peus ignorer que son ayeul amena ton pere, qui n'estoit qu'vn petit procureur de Dole, au seruice de l'Empereur: mais tu voullois encores adiouster à tes au-

tres qualitez ceste belle fleur d'ingratitude. Quant à ta probité & integrité, elle se recognoist aussi bien en petites choses qu'en grandes: tu veux que ce pouure Doyen de S. Goullè te sçache gré, que tu luy as faict vn si beau present, que de luy resigner l'Archeuesché de Malines: mais il aymeroit mieux cent escus de ta bourse. Que si il te resignoit le Patriarchat de Ierusalem, ou l'Euesché de Bethleem, ou son Doyenné, il te rendroit la pareille. car tu te trouuerois aussi empesché d'en iouir qu'il sera de tō Archeuesché. tu te garderois bien de resigner l'Abbaye de S. Amand, par ce que tu en iouis encores vn petit. Ce sont les liberalitez de Monsieur le Cardinal. Et son sçauoir est fort excellent, comme on le peut veoir par vn eschantillō: car en l'vne de ses lettres escrittes de sa main propre, où il dit & ment neantmoins tout ensemble, que le Turc enuoyoit pour la guerre de Perse certain nombre de chefs & soldats, voulant dire que le Turc enuoye deux Sangiaques; il escrit qu'il enuoye deux sainct Iacques, il pensoit que le Turc auoit des saincts Iacques, comme les Espaignols ont de san Diegos. Il te semble aussi auoir trouué vne grande finesse, quand tu escris que les Prouinces des-unies ont pris vn fort bon fondement de r'appeller les Espaignols, puis que les autres Prouinces ne se sont pas re-vnies par l'absence des estrangers. Mais tu es tout propre à tromper ceux qui le veullent estre: penses tu que nous ne cognoissons pas bien que ton petit tiercelet de Prince de Parme, ou ta petite nouuelle Alteze & Serenité soit estranger? penses tu que nous ignorions qu'il est fils d'Octauio Farnese, petit filz du celebre Pierre Louis, qu'il soit né à Rome, & que pour cela il en pense estre plus noble? penses tu que nous ne sçachions qui est Robles, qui est Verdugo, qui est Mondragon, & que les compaignies sont fourrées d'Espaignols, & que les Chefs de ces pays ont chascun vn pedagogue Italien ou Espaignol? Mais c'est assez que tu ayes vn leurre, pour faire venir les oiseaux à la vollerie: & tu ne pēses pas que ceux d'Artois & de Haynault puissent auec le temps cognoi-

stre

ftre tes tromperies ; & si les Seigneurs sont tellement ensorcelez de promesses & tiltres fantastiques, qu'ils ne le puissent veoir, ou retenus par leurs haines & enuies de se remettre au droit chemin, que les bonnes villes veullent pour la passion d'aucũs se veoir destruire & ruiner, cependant que Monsieur le Cardinal entretient ses amours à Madrid. Et pour le comble de ta sagesse souuienne toy de ce que tu escris de ta propre main à Morillon, touchant ton frere: car premierement tu nous appren' nostre leçon, d'autant plus certainement que tu es nostre plus grand ennemi, & quant & quant tu forges des serrures, & bonnes chaisnes pour tenir ton frere bien serré. que si tu tumbes en telles faultes à l'endroit de ton frere, qui est ce qui ne cognoist ton imprudence? Tu diras que tu ne pensois pas que ces lettres deussent estre prises : & que c'est vn malheur: ce que ie t'accorde, à sçauoir que tu n'es pas sage de dire *non putabam*, & que tu es malheureux voirement de veoir tes conseils diuulguez au preiudice de tes plus proches. En somme tu es le vray cheual Seian, & l'or Tholosain: car oncques homme n'a eu affaire auec toy, qui n'en ait receu mal-encontre: tellement que tu dois entrer aux Chiliades d'Erasme, & en la mesme cẽturie de l'or Tholosain, & doibt on adiouster le Cardinal de Granuelle, pour vn miserable & infortuné, & qui a perdu & ruiné tous ses maistres & ses amis.

Que diray-ie de ce miserable Añastro? Premierement considerons son conseil : Pour euiter le nom de banqueroutier, il entreprend vn si meschãt acte, & si detestable, il fait marché *pretio appretiato*, auec le Roy de Castille, par l'entremise d'Isunça, pour quatre vingts mil ducats, & quelle en a esté la fin ? c'est que Añastro qui craignoit d'estre cogneu banqueroutier sur la Bourse d'Anuers, l'est maintenant recogneu par tout le monde, condamné par ses propres parents & amis, & non seulement banqueroutier, mais aussi meurdrier, & meurdrier couard, qui n'a osé luy-mesmes executer sa meschanceté, & ayant seduict vn pauure miserable, qu'il a exposé à la mort, auec

ſon autre ſeruiteur, tous ieunes gens, & meſmes ſon confeſſeur. Quelle donc ſera la vie d'Añaſtro homme meſchant & meſpriſé, meſmes de ceux à qui il ſ'eſtoit vendu, comme ſon courratier Iſunça en ſes propres lettres le teſmoigne aſſez, & qui en veut faire le partage ſi plaiſamment comme ceux qui vouloyent partager la peau de l'ours, & meſmes qui en veut frauder ſon propre pere. C'eſt qu'on n'en peut auoir en Eſpaigne aucune ſatisfaction, & eſt renuoyé ſur les finances ſeches & arides des poures Malcontents. Voy-la pas le payemẽt, tel que merite ceſt aſſaſinateur, ce vil banquerouttier & laſche Villaque? Quand le Prince de Parme ſ'aſſeuroit de la mort du ſieur Prince, il luy donnoit gardes, il l'honoroit comme vn Prince, il le tenoit pres de ſoy; depuis il eſt abandonné de tout le monde comme vn meſchant & laſche homme. Pluſieurs diſent que c'eſt grand dommage qu'il n'a eſté mis à mort par la main du bourreau. Mais ce ſeroit dommage qu'il fuſt mort: car il mourra de dix mille morts par iour; les frayeurs de ſa conſcience le traicterõt en ame damnée, & d'oreſ-en-auãt ſeruira de ſpectacle à tous les humains. S'il vient en Eſpaigne, commẽt pourra il euiter les mains des parents de ces ieunes eſtourdis, qu'il a precipitez à la mort? quel cas en fera le Roy d'Eſpaigne, qui ſ'en mocque dés à preſent? Ne reſpondra il pas auec raiſon, qu'il ne luy doibt rien, puis qu'il n'a rien effectué; & meſmes, ſi quelque choſe eſt deuë, que c'eſt à Iaureguy qui a donné le coup? Et que deſia il luy a bien ſatisfaict, ayant fondé vne ſi belle Chapelle en ſon honneur, & le faiſant enroller au Martyrologe, c'eſt à dire, pour accomplir ce que dit la Legende dorée: *Multorum corpora venerantur in terris, quorum animæ cruciantur in inferis*. Ne dira il pas que Añaſtro a eſté vn laſche couard, qui n'a rien oſé attenter?

Voyla la recompenſe d'Eſpaigne. Et quant à ceſte pauure & maigre Alteze nouuelle, il ſeroit aſſez heureux ſ'il auoit dequoy donner à ſa mere, qui languiſt à Namur de miſere & de pauureté; & qui pis eſt, de honte d'auoir eſté

esté ſi mal traictée par ſon filz, qui ne luy a iamais rien voulu ceder depuis ſa venuë en ces pays : tellement que ſon ſecretaire Aldobrandin appelle ſa demeure en ce païs vn exil. Et que pouuoit elle attendre autre choſe d'vn filz qui luy tiroit la langue par derriere, dés qu'il eſtoit ieune à la Cour de Bruſſelles? Telle ſera doncques la condition de ceſt heureux Añaſtro, qui ne ſera gueres meilleure que celle du Roy ſon maiſtre, & de ſon Cardinal. Et affin que ie retourne encores à mon Cardinal, ie le prieray derechef de conſidererce petit diſcours, & principallement ce qui eſt aduenu en ce dernier aſſaſinat; & ie croy qu'il entendra qu'il eſt aſſez excellent menteur, quand il attribue le nom de Malheureux au plus heureux Prince de ſon aage, & au plus illuſtre qui ſoit en Europe, & ſ'il veut bien accommoder ceſt Epithete, qu'il l'attribue au plus miſerable Roy de la terre, duquel la vie eſt en horreur à tous hommes, principallement pour ſes practiques meurdrieres, & ſon eſtat qui a eſté ſi floriſſant eſt tellement esbranſlé, que de bref il le verra entierement porté par terre.

